

# Lutte de classe

## Le capitalisme hypothèque à moyen terme toute forme de vie sur terre

Le nombre de catastrophes dites à caractère naturelle dans le monde a progressé d'environ 60% entre 1997 et 2006 par rapport à la décennie précédente, passant de 4.241 à 6.806 désastres. Alors que 427 catastrophes du même genre avaient été recensées en 2006, la hausse a atteint 70 % entre 2004 et 2006.

Ces dérèglements climatiques, qui sont directement la conséquence de l'élévation générale des températures à l'échelle mondiale liée à la pollution due au rejet dans l'atmosphère de CO<sup>2</sup> et de gaz à effet de serre par l'industrie et le trafic automobile, ont bondi de 20% en 2007 par rapport à 2006.

Le nombre de personnes touchées en moyenne chaque année est passé de 230 millions à 270 millions entre les deux décennies (1980-90 et 1990-2000).

Quant au nombre de morts, il a même doublé par rapport à la période 1987-1996, passant de 600.000 à 1,2 million, selon le rapport annuel de la Fédération sur les catastrophes publié le 13 décembre.

Nous sommes donc en présence d'un processus qui représente une menace réelle de destruction de notre environnement qui frappe l'humanité tout entière, et dont l'accélération prend des proportions imprévisibles et totalement incontrôlables plus qu'alarmantes.

La survie du capitalisme est désormais synonyme de destruction de notre planète.

Il n'est pas exagéré de proclamer que la survie du capitalisme prend une tournure de plus en plus dramatique et criminelle chaque jour qui passe, qu'il est en train d'hypothéquer l'avenir de la civilisation humaine et de notre planète, et qu'en poursuivant au même rythme, le capitalisme aura réussi à déduire en quelques décennies ou guère plus toute forme de vie sur terre.

Vous pensez que j'y vais un peu fort ou que je délire ? Pourquoi, parce cela vous arrange de le penser ? Il n'y aurait pas urgence à en finir avec le capitalisme que peuvent seuls justifier l'incurie, le dogmatisme et l'irresponsabilité ou l'inconscience légendaire des dirigeants des partis, organisations et groupes se réclamant du mouvement ouvrier.

Au même moment, les scientifiques participants au colloque annuel de l'Union géophysique américaine soulignaient que la banquise arctique a fondu durant l'été 2007 à une vitesse et dans des proportions jamais atteintes auparavant.

Ils ont notamment signalé que pour la première fois, le trafic maritime commercial avait pu emprunter les passages au nord du Canada, autrefois recouverts par les glaces même en été. Cet été la température moyenne en arctique a augmenté de 5°C par rapport à 2006, pour atteindre 14°C.

Ainsi, en moins de deux décennies, le capitalisme a réussi à modifier le climat de cette région du monde qui remplit une fonction essentielle dans l'équilibre climatique global de la planète depuis des dizaines de milliers d'années au même titre que la forêt amazonienne, en mettant en péril le climat à l'échelle de la terre entière.

Les chercheurs estiment que le processus de réchauffement des eaux arctiques est auto-entretenu par les eaux plus chaudes de l'Atlantique et du Pacifique qui remontent vers le nord, et accentuent la fonte des glaces. Plus les eaux de l'Atlantique et du Pacifique sont chaudes, plus la banquise fond rapidement.

Or la banquise tient une place importante dans le fragile équilibre des températures au niveau de l'ensemble de la planète. Grâce à sa couleur blanche, elle réfléchit 85% du rayonnement solaire et contribue ainsi à réduire le réchauffement climatique, alors que l'eau ne renvoie quant à elle que 7% de ces rayonnements.

Selon ses scientifiques, il est peut-être déjà trop tard pour contrer le réchauffement et permettre à court terme à la banquise de se reformer l'hiver à son niveau d'il y a 25 ans.

Cela va entraîner des conséquences incalculables pour des centaines de millions d'habitants à très court terme, moins de 10 ans. Si la fonte de la banquise n'engendre pas une élévation du niveau des océans, en disparaissant, c'est le continent arctique qui va directement être confronté au réchauffement ce qui aura pour conséquence d'entraîner la fonte de ses gigantesques glaciers et l'élévation inexorable du niveau des océans. Des îles très peuplées comme les Maldives vont être submergées par les eaux, les habitations situées le long des côtes de tous les continents vont disparaître par centaines de millions, des villes (Venise, etc.) et des capitales (Londres, New-York) seront livrées au même sort.

Pour tenter de freiner et de combattre ce processus, à défaut de l'inverser à court terme, qu'ont décidé pratiquement les dirigeants du monde entier qui se sont réunis pendant plus de deux semaines à Bali ? Rien ou pire, continuer dans la même voie suicidaire !

Les représentants de l'impérialisme américain ont fait savoir qu'ils refuseraient de signer la déclaration finale de cette conférence sur le climat s'il y figurait une clause (quota) obligeant les Etats à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre.

Finalement, cette déclaration devrait faire référence uniquement à un engagement ou objectif non coercitif et non chiffré des Etats, autant dire, que chaque capitalisme et en premier lieu l'impérialisme américain demeure libre de continuer à polluer l'atmosphère comme bon lui semble (les Etats-Unis représentent à eux seuls, 25% du CO<sup>2</sup> total rejeté dans l'atmosphère), cela n'a pas empêché la secrétaire d'Etat française Nathalie Kosciusko-Morizet de déclarer : « *C'est important parce qu'il impose des efforts comparables entre pays développés* ». Bref, les représentants de l'Union européenne et l'ensemble des dirigeants des gouvernements des 190 pays présents à cette conférence se sont alignés sur l'administration américaine.

La proposition de réduction de -25 à -40% des émissions en 2020 par rapport à 1990 qui avait été évoquée un moment a été complètement abandonnée suite à son rejet par les gouvernements américain et canadien, quant aux travaux du Groupe d'experts intergouvernementaux sur l'évolution du climat (Giec), ils feront l'objet d'une simple référence non chiffrée pour ne pas froisser la Maison Blanche.

Ceux qui expliquent que l'Union européenne serait un rempart contre l'impérialisme américain, qui sont les mêmes qui réclament plus d'ONU, en seront pour leurs frais, business is business, le capitalisme doit entraîner l'ensemble de l'humanité dans la barbarie, le chaos et sa chute finale.

Ne faut-il pas tout mettre en oeuvre pour en finir le plus tôt possible avec le capitalisme ? N'est-il pas déjà trop tard ? Question déplacée, embarrassante à laquelle on ne pense pratiquement jamais sous cet angle là. Pas un seul article d'*Informations ouvrières* ces dernières semaines n'a été consacré à cette question.

La question qui nous est posée est simple : à quoi bon combattre pour défendre tel ou tel acquis ou droit si nous ne le faisons pas dans la perspective de l'abolition du capitalisme comme mesure salutaire indispensable pour tenter de sauver l'humanité d'un désastre annoncé ? Si le capitalisme devait survivre encore quelques décennies, il serait ensuite trop tard pour espérer pouvoir survivre sur cette planète. Cela peut passer pour de la science fiction, mais c'est pourtant bien l'avenir qui nous attend si nous sommes incapables de prendre le pouvoir, c'est aussi simple que cela. C'est trop simple sans doute, beaucoup trop simple pour que l'on s'imagine ce que cela signifie vraiment, on préfère fermer les yeux ou penser à autre chose. La question climatique est une question subalterne que l'on néglige, alors qu'elle doit être intégrée au combat contre le capitalisme.

A ce niveau, la question de savoir si la remise en cause du capitalisme est nécessaire ou non, ne se pose même plus, à moins d'être ou de vouloir passer pour un irresponsable, un être borné ou un crétin fini, elle s'impose à nous sans avoir besoin de recourir à la moindre référence idéologique. Voilà des arguments chocs qui peuvent être utilisés pour convaincre des travailleurs et surtout des jeunes de s'engager dans le combat politique.

Or il se trouve que le combat politique contre le capitalisme ne peut prendre que la forme du combat pour le socialisme puisque c'est la seule alternative possible, et cela tombe bien puisque le socialisme repose également sur des bases scientifiques, il est aussi l'expression conscience du constat dressé par la communauté scientifique qui permet de proposer la seule issue possible à l'humanité pour ne pas disparaître.

(source : AFP 13 et 14.12 ; Reuters 13.12)